

... AU NIVEAU DU RESSENTI

Je ne sais plus qui a dit « L'art n'est pas la représentation de belles choses, mais la belle représentation des choses »...

Quelqu'un capable de vous faire aimer des « watertowers » doit avoir quelque chose de spécial!



Ces châteaux d'eau typiquement américains sont la première chose que j'ai vue de Sklaroff, et d'emblée je les ai aimés. Oh...ils ont déjà été peints par d'autres...mais c'est la lumière de Sklaroff et ses contrejours qui m'ont accroché...Vous avez remarqué ses ciels???

Débarrassons-nous tout de suite d'un point incontournable : on ne peut éviter l'allusion à la peinture de Hopper. Je parie qu'elle ne nie pas une certaine filiation, mais autant on apprécie les solitudes glacées chez l'un, autant on se réjouit du débordement de vie et de couleur chez elle.

Mais, pour flatteuses qu'elles soient pendant un temps, les références à un autre artiste deviennent vite lassantes, pesantes, irritantes. Elles finissent même par être ressenties comme une négation de votre talent et de votre personnalité.

Il est donc plus intéressant de s'intéresser à leurs différences: à la lumière glaciale de l'un s'oppose la lumière chaude de l'autre. Ils partagent nombre de thèmes, ne serait-ce que la ville ou les intérieurs. Et alors? Tout n'est-il pas un éternel recommencement? Ce n'est pas le sujet qui est important, mais ce que vous en faites. La belle représentation des choses les plus banales, les plus quotidiennes.

Une chose saute aux yeux : Sklaroff n'est pas Hopper...C'est une « Hopper plus »...Hopper plus la vie, plus la couleur éclatante, plus le mouvement. J'irais même jusqu'à ajouter le bruit !

On sent une matière rugueuse qui capte la vie et la couleur : ça étincèle de néons, ça ruissèle de reflets sous la pluie...le soleil couchant métamorphose la ville en une sorte de théâtre fascinant d'ombres et de lumières.



Delvaux avait dit « Je n'aime pas Magritte, il n'est pas assez « peintre » »...et il avait raison: il manquait une texture à sa matière...

Idem, ici. Pour autant qu'on aime la peinture photographique et techniquement irréprochable des hyper-réalistes américains, on sent nettement que le seul exploit technique ne satisfait pas Sklaroff : sa texture donne ce sentiment frustrant que les yeux ne suffisent pas pour l'apprécier : il faudrait pouvoir la toucher, la lire du bout des doigts... Sklaroff ne se contente pas de la surface des choses: ce qu'elle produit n'est pas une image, c'est de la PEINTURE !!!



On y retrouve la patte des impressionnistes, mais pas seulement. Celle des expressionnistes aussi, dans des portraits sans concession, sans intention de flatter le modèle ni de lui plaire.

Skaroff vous donne envie d'aimer New York à nouveau...Ou plutôt: elle vous donne le regret de ne pas avoir su voir cette ville avec ses yeux à elle!

Par Gérard Lapagesse, Auteur